Louis POUZET, *Damas au VII^e/XIII^e siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*. Beyrouth, Dar el-Machreq, 1988. 17,5 × 25 cm, 527 p.

On doit saluer avec respect cette publication à Beyrouth, dans les conditions que l'on devine, de la thèse de Louis Pouzet soutenue en 1981 devant l'université de Lyon II, et cela d'autant plus qu'elle est le résultat d'une longue enquête, d'une patiente exploration des sources de l'histoire damascène, menée initialement pour éclairer l'œuvre de Nawawī, et dont l'auteur a retiré une multitude de faits concrets et d'enseignements sur la vie religieuse à Damas au XIII^e siècle.

La conception de l'ouvrage apparaît très nettement. Il s'ouvre par un chapitre premier fort important (le quart du travail) intitulé « situation du sunnisme à Damas », où est retracée l'histoire des quatre *maḏhab* pendant cette période, à la fois histoire de l'évolution de chaque école de *fiqh* (avec un accent mis volontairement sur l'école hanafite parce que la moins bien étudiée jusqu'ici) et histoire du milieu social, des familles qui ont été le support de cette production culturelle. C'est une étude dense, enrichie de tableaux sur la transmission du *fiqh* shāfi'ite. Il est clair qu'il s'agit ici d'un cadre de référence fondamental. Il est suivi par la présentation du cadre institutionnel constitué par les grandes « institutions religieuses » de Damas à cette époque : la judicature suprême, la prédication officielle à la mosquée des Omeyyades et l'activité plus libre des sermonnaires (*wu"āẓ*) puis la *ḥisba*; une annexe donne la liste de ceux qui ont exercé la fonction de *ḫaṭīb* et de *muḥtasib*. Le chapitre 3 consacré à l'enseignement religieux constitue une nouvelle étape de l'étude : il expose le fonctionnement des *madrasa*-s (une carte fort lisible en annexe en montre la répartition dans la ville, selon les *maḏhab*), les disciplines enseignées (avec en annexe des tableaux concernant les traditions d'enseignement de la lecture coranique, et plusieurs exemples de transmission du hadith), et les courants intellectuels (*kalām, falsafa*).

On pourrait penser que le chapitre qui suit (« La vie ' ascétique ' et mystique ») vient compléter le tableau qui précède comme le *'amal* rejoignant le *'ilm*. En fait, l'intention de L. Pouzet semble différente : on a quitté ce qui constituait le cadre et les références de l'organisation religieuse et on entre dans des domaines sentis comme davantage en marge de la communauté. L'étude des milieux et des courants, la localisation n'en sont pas moins précises, avec en annexe une liste des *zāwiya*. On ne s'étonnera donc pas que ce chapitre soit suivi par une présentation du « Chiisme et mouvements sectaires » (où sont recensés à la fois les *ašrāf*, les chiites et les mal-pensants). Le tableau des milieux musulmans est maintenant complet.

Une nouvelle étape de l'étude est abordée avec « Vie religieuse et pouvoir politique ». Ce chapitre regroupe l'examen mené d'un point de vue « religieux » de la politique intérieure et extérieure des princes ayyūbides du XIII^e siècle, de leur attitude à l'égard des Croisés, puis des rapports tendus de Baybars avec la population et ses cadis. Ceci introduit tout naturellement à une analyse de la mise en œuvre de l'institution du *ǧihād* contre les Croisés et les Mongols (« L'Islam damascain face à l'Occident chrétien et à ses alliés »), puis à une description des communautés chrétiennes et juives à Damas, et à la façon dont le « Pacte de Dimma » est appliqué.

Le livre se clôt sur un important chapitre (« Le ' religieux vécu ' à Damas, pratiques et réactions religieuses dans la vie quotidienne ») qui rassemble toutes les notations concrètes que

BCAI 7 (1991) Pouzet (L.): Damas au VIIe/XIIIe siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'auteur a pu recueillir sur la pratique dévotionnelle (de la prière du vendredi au pèlerinage et au vécu du *ǧihād*), le respect des interdits, les réactions à la déviance sexuelle, l'accès au caché par la prémonition et les songes, l'attitude devant l'épidémie, les peurs, la mort; une brève évocation de la présence féminine dans la société religieuse achève ce riche tableau. L'auteur conclut sur le caractère traditionnel et stable de ce milieu religieux de Damas au XIII[e] siècle, où les audaces de la pensée et de l'action viennent d'hommes récemment arrivés dans la ville (Ibn ʿArabī, Ibn Taymiyya) chez qui on ne peut par conséquent chercher à bon droit une des images concrètes de la « Cité musulmane » (p. 16) proposées par les théoriciens.

On ne peut qu'être comblé par l'abondance des notations réunies (toujours parfaitement situées par de très importantes notes). Le livre de L. Pouzet constitue désormais un instrument de travail indispensable pour celui qui s'intéresse à l'histoire de Damas au XIII[e] siècle, et une mine de renseignements sur le vécu des musulmans de ce temps. De ce point de vue, cette étude est incontestablement une réussite.

On doit cependant dire qu'elle suscite chez l'historien la gêne qu'il éprouve chaque fois qu'une très riche documentation est mise au service d'une problématique qui n'en est pas issue, mais qui lui est extérieure, ici, le problème de savoir comment se traduisent dans les faits les principes de la « cité idéale » (p. 408). C'est cette problématique qui conduit à regrouper sous les rubriques : respect du « pacte de Ḏimma », observation des devoirs du *ǧihād*, etc., des démarches qui s'inscrivaient peut-être pour les contemporains dans d'autres stratégies. Est-il évident qu'il y ait en Islam un ministère de la Parole, pour qu'on puisse rapprocher (ou est-ce seulement pour les besoins de l'exposé?) la prédication à la grande mosquée et l'activité des sermonnaires (p. 131-141)? Fallait-il traiter les *šarīf*-s avec les Chiites et les « mouvements sectaires », alors qu'on reconnaît (p. 247) que ce sont des notables comme les autres?

Il est clair en revanche que la « cité » idéale qui a servi à établir le questionnaire est la cité sunnite. L'échelle de valeurs à laquelle est jaugée l'évolution historique est celle de l'idéologie sunnite : par exemple la présentation du rôle des Seldjukides (p. 17), la politique du calife al-Nāṣir et des derniers Ayyūbides (p. 264 et suiv.) [1]. Les témoignages qui sont utilisés pour décrire ceux qu'on soupçonne de chiisme à Damas, et toutes les vilenies qu'on leur attribue, sans être bien sûr d'ailleurs que ce ne sont pas là de simples ragots (p. 250-251), sont des témoignages sunnites.

Et cela peut aller beaucoup plus loin. L. Pouzet dit très bien qu'une grande partie de ses sources sont ḥanbalites ou peu favorables à la mystique, et que ce fait, auquel il ne peut rien, risque de conduire à des jugements de valeur sur la mystique en particulier (p. 208), dont il aurait fallu tenir compte. Il ne semble pas que l'auteur ait voulu le faire [2]. Dès l'introduction,

1. Dont on ne voit pas d'ailleurs pourquoi ils auraient connu un " inexorable processus d'extinction " (p. 267) menant sans doute au régime mamluk que l'on ne peut que ranger parmi les époques de " déclin économique " (p. 147) conformément aux curieuses théories de J. Sauvaget.

2. La distinction technique qu'il établit à bon droit entre " la vie ascétique " et la " mystique " (les guillemets sont de l'auteur) n'est pas expliquée et peut amener un lecteur non averti à se demander si L.P. a bien pris toute la distance possible à l'égard de ces qualificatifs dont on ne sait s'il les reprend à son compte.

BCAI 7 (1991) Pouzet (L.): Damas au VIIe/XIIIe siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en fait, il était entendu que « bien des recherches sur la vie religieuse en Islam, pour intéressantes qu'elles soient, s'attachent trop souvent à son aspect exclusivement mystique, assez marginal en somme » (p. 13) : même si l'on adopte ce point de vue, que le mode d'expansion de l'Islam dans le monde de cette époque, et après, semble contredire, cela justifiait-il que la présentation de la vie religieuse, dans une ville où Ibn ʿArabī vient alors achever son œuvre, ne pose pas de façon plus fondamentale le problème du rôle grandissant de la mystique?

Écarter de l'appréciation sur la vie religieuse à Damas tous ceux qui « sortent un peu de l'ordinaire » (p. 406), comme Ibn ʿArabī, les Banū Qudāma et les Banū Taymiyya, pour la raison que ces gens ne sont à Damas que depuis peu de temps, et qu'ils ne sont pas de Damas (mais qui est de Paris?), et leur préférer Nawawī comme authentique représentant du vrai Damas, n'est-ce pas refuser de voir qu'une « métropole islamique » dès cette époque — qui n'était pas nécessairement de déclin — attirait dans ses *madrasa*s des hommes de savoir venus de tous les horizons, et que les problèmes qu'ils posaient à ces sociétés tranquilles allaient se révéler fondamentaux parfois jusqu'à nos jours? Et ce quotidien d'un « tissu religieux traditionnel » (p. 407), qu'on peut préférer aux grands débats qui n'ont pas troublé les âmes pieuses, suffit-il à occulter les remous que connaît nécessairement la vie d'une métropole islamique?

Mais on répondra que ces témoignages ont de toute façon leur vertu, et qu'il est admirable que L. Pouzet les ait recueillis et nous les ait livrés. Cette riche documentation s'ajoute à l'impressionnant recensement des productions des écoles juridiques, à la présentation du cadre institutionnel et de son inscription dans le cadre urbain, pour faire de ce livre désormais une référence obligée.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Derryl N. MACLEAN, *Religion and Society in Arab Sind.* Leyde, E.J. Brill, Monographs and Theoretical Studies in Sociology and Anthropology in Honour of Nels Anderson n° 25, 1989. In-8°, [x] + 191 p., biblio., index.

Cette version remaniée d'une thèse soutenue à l'université McGill de Montréal traite des tout débuts de l'islamisation du sous-continent indien; l'implantation arabe dans la province du Sind (actuel Pakistan) depuis sa conquête en 711 par un gouverneur omeyyade, en passant par les dynasties sunnites puis l'État ismaélien de Multān, jusqu'à la conquête de ce dernier au début du XI[e] siècle par les Ghaznévides qui marqua la fin de l'influence arabe au profit des Turcs qui allaient désormais dominer l'Inde.

Ce travail est profondément novateur par son contenu et par sa méthode. Il reprend à zéro l'histoire encore mal connue de cette période, mettant à jour de nouvelles sources et faisant des rapprochements entre des sources jusqu'ici étudiées séparément : ouvrages arabes et persans sur l'histoire, la géographie, les biographies; données archéologiques... Sa méthodologie est sophistiquée. Pour l'historiographie d'abord : il passe au crible les présupposés des historiens occidentaux et surtout — c'est l'un des aspects les plus intéressants de ce travail — des historiens musulmans indo-pakistanais écrivant en ourdou et en anglais, montrant comment on peut traiter les documents sur des bases plus saines qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Cette méthode se

BCAI 7 (1991) Pouzet (L.): Damas au VIIe/XIIIe siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net